

"Le problème est que justement, ils sont freinés dans leur élan par les entreprises, et surtout dans les grandes entreprises. Celles-ci travaillent avec le système vieilli de 'command and control'. Dans ce système, l'information coule du sommet jusqu'à la base. C'était peut-être utile il y a longtemps, quand peu d'employés avaient reçu une éducation supérieure. Par contre maintenant, la base est à l'origine de nombreuses bonnes idées."

"J'espère que l'esprit d'entreprise reviendra, lié à la volonté d'innover."

La hiérarchie d'entreprise doit-elle disparaître?

"Non, la hiérarchie a du sens. C'est le sommet qui doit oser écouter la base. Les subalternes avec une vision sont maintenant perçus comme des casse-pieds. Or, il convient justement les stimuler, parce qu'ils apportent souvent des solutions. Si on leur donne l'occasion de créer un réseau professionnel, ils le feront d'autant plus. Ainsi, on devance toujours d'un pas la concurrence. Dans une économie fort changeante, il est important d'agir vite. Nous évoluons vers une économie de l'innovation. Dans les années '90, nous nous trouvions encore en pleine économie de la connaissance: la connaissance signifiait du pouvoir, et il fallait la protéger. Tel n'est plus le cas maintenant, la connaissance est accessible à quiconque: l'enjeu est de l'utiliser efficacement."

L'enseignement peut-il s'ajuster à cette économie de l'innovation?

"L'enseignement est la pierre angulaire. Il faut encourager les élèves à être indépendants, à entreprendre. Cette mentalité devrait se former dès l'école maternelle."

Pourtant l'enseignement wallon n'a pas bonne réputation.

"C'est vrai, mais la ghettoïsation y est pour beaucoup. Dans les villes wallonnes, il est très difficile de s'élever au-dessus de son milieu social. Liège, Charleroi, Mons: la jeunesse hautement qualifiée préfère s'enfuir. La Wallonie est en fait une région à deux vitesses: le Brabant wallon et le Sud-Luxembourg sont florissants. De l'autre côté, dans certaines villes le taux de chômage wallon est au-dessus de 15 pourcent. A mon avis, les villes devront jouer un rôle de pionnier dans la relance économique. Un exemple: cette interview a lieu dans le Hub de Bruxelles, un loft où des managers de branches diverses peuvent louer un lieu de travail flexible. C'est par excellence ici que les réseaux se tissent."



Jean Yves Huwart:
"Dans les années '90, nous nous trouvions encore en pleine économie de la connaissance: la connaissance signifiait du pouvoir, et il fallait la protéger. Tel n'est plus le cas maintenant, la connaissance est accessible à quiconque: l'enjeu est de l'utiliser efficacement."

Quant à Mons: la venue de Google est-elle bon signe?

"Google n'a installé que des serveurs à Mons. C'est bon pour la réputation de la Wallonie, mais ça n'a rien à voir avec l'innovation. A Louvain-la-Neuve, le producteur de télécommunications chinois, Huawei, vient d'ouvrir un centre de recherche. Ça me semble plus intéressant."

A votre avis, comment se présente le futur wallon idéal?

"J'espère que l'esprit d'entreprise reviendra, lié à la volonté d'innover. J'espère que de petites entreprises se mettront en réseau et qu'elles se hisseront au niveau de certaines grandes entreprises. Ces entreprises existent déjà ailleurs. La eBank Corporation au Japon sert trois millions de clients, avec un personnel de seulement 350 individus. Chez Fortis, les quatre millions de clients sont servis par un personnel de 17.000. Les entreprises flexibles et innovantes ont le futur en mains. Ça vaut autant pour la Wallonie que pour Bruxelles, pour la Flandre et pour le monde entier." X